L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 19 MAI, 1898. No. 16.

CORRESPONDANCE.

AURORA, ILL., U. S., 2 Mai.

M. l'Editeur de l'OUEST CANADIEN.

Votre journal nous étant tombé sous la main, par hasard, nous avons été heureux d'y lire les avantages qu'un colon peu fortuné peut trouver chez en y allant s'y établir.

De concert avec une dizaine de compatriotes établis ici depuis quelques années, nous prenons la liberté de vous demander quelques nouveaux renseignements.

Nous ne sommes pas riches, nous avons des enfants, et nous n'aimerions pas à dépenser nos petites épargues à voyager si nous ne voyons pas dans votre Nord-Ouest le moyen d'y faire notre vie.

Veuillez être assez bon de nous dire :

1o. Si un capital de quatre à cinq cants piastres est suffisant pour établir une famil e composée du père, de la mère et de quatre ou cinq enfant ?

2o. Un père de famille qui a des grands garçons peut-il trouver à en placer quelques-uns, soit chez les habitaants, soit dans l s moulins, s'il y en a ou ailleurs ?

3o. Les brochures qu'on nous envoie sont-elles véridiques, peut-on se fier à ce qu'elles disent ?

4o. Y a-t-il moyen d'avoir de l'aide, soit du gouvernement, soit des compagnies de chemins de fer ou de colonisation ou autres, pour nos passages ?

5o. Veuillez nous dire un mot du bois, de l'eau, du sol, du climat, du marché, des sauvages et des moyens de faire notre religion ?

6o. Les cond.tions de "homesteads" exigées, par le gouvernement, sontelles bien onéreuses et pourriez-vous nous les faire connaitre exactement ?

7o. Quel est le temps le mieux choisi pour arriver au Nord-Ouest !

8o. Comment communiquer avec l'abbé Morin ?

C'est beaucoup vous demander de répondre à toutes ces questions ; mais, M. l'Editeur, comme votre journal est fondé dans le but d'aider la colonisation et le repatriement des canadiens-français nous espérons que vous ferez droit à notre demande.

D'avance nous vous remercions et en reconnaissance recevez le prix de trois abonnements à votre excellent journal L'OUEST CANADIEN.

Vos dévoués serviteurs,

J. O. JOLY,
N. GENDRON.

(La réponse à cette lettre se trouve à la 4eme page.)

LA SITUATION.

La vieille Europe contemple d'un œil terne le drame qui se déroule à l'heure représente sur les mers d'Orient et d'Occident et dont les principaux acteurs sont l'Espagne monarchique, vermoulue, arriérée, insouciante de l'avenir, mais brave et chevaleresque, et les Etats-Unis positifs représentant plus ou moins exactement la démocratie progressive de cette fin de siècle ambitieuse, encore peu satisfaite des conquêtes réalisées et décidée, une fois pour toutes à en finir avec l'influence européenne sur le continent américain. Il n'y a pas qu'une lutte pour régler des différends présents, dans cette guerre entreprise et faite à la diable entre les Etats-Unis et l'Espagne ; il y a une lutte d'une plus grande portée, une lutte fin de siècle, dont le résultat est l'X de l'avenir, mais qui pourrait bien être de nature à mettre en face, avant dix ans, l'Europe qui ne voudra pas mourir de faim et l'Amérique qui voudra vendre son blé le plus cher possible. Nous le répétons encore ; la vieille Europe travaille à bien prendre ses précautions pour ne pas être envahie par le péril jaune qui se prépare en Chine et au Japon : mais comment va-t-elle se préparer à faire face au péril blanc qui se prépare en Amérique à l'affamer d'ici à quinze ans au plus ? C'est peut-être en Afrique que l'on trouvera la solution du problème.

En attendant, le Canada autonome se prépare tranquillement, sans faire plus de bruit que de raison, à profiter des événements.

Ce serait un phénomène très intéressant à noter que de voir notre pays devenir, dans le domaine de l'équilibre économique, et ce avant longtemps, le plus puissant allié du commerce et des intérêts généraux de l'Europe. Nos ressources infinies de toutes sortes, notre position géographique, la composition de notre population, nos aspirations enfin, autorisent cette sorte d'utopie chez notre jeunesse. Utopie n'est pas le mot : c'est "ambition" qu'il faudrait dire. Nous concluons donc que tous les enfants du Canada doivent, quand même et envers n'importe qui et n'emporte quoi, être désormais Canadiens et que toutes les causes de confit, quelles qu'elles soient, doivent faire place à une pensée unique, dans les écoles, dans les églises et à la maison : "le Canada pour les Canadiens—Le Moniteur du Commerce.

LA GUERRE.

Ce serait une erreur de croire que tout le monde aux Etats-Unis veut et désire la geurre. On crie bien fort, mais ceux qui demande la guerre avec le plus de persistance sont des gens qui n'en ont jamais connu les horreurs, ou qui, s'ils les connaissent, comptent bien ne pas y être mêlés.

Sur vingt personnes que vous arrêtez dans la rue pour leur demander si elles vont à la guerre, nous rapporte la Tribune de Wonsocket, il n'en est pas deux qui ne répondent : "Ah bien non ! ma famille, vous savez, mes affaires, tout cela me retient ici. D'ailleurs, on n'aura probablement pas besoin de mes services, car les combats les plus graves vont se livrer sur mer, et il suffira de quelques mille marins pour supporter tout le choc. Mais je fais des vœux pour le succès des Etats-Unis."

Notre confrère français n'est pas le seul journal aux Etats-Unis qui ne se laisse pas monter la tête par la fièvre de la guerre. Une bonne partie de la presse anglaise, représentant l'opinion calme et refiichie de la nation, demande aussi aux autorités de ne pas agir avec précipitation. Tous reconnaissent, cependant, que l'opinion publique trompée par les grands "journaux jaunes" est en faveur de la guerre, et que l urs protestations n'em, êcheront pas l'inévitable. Ces journaux jaunes avec leurs récits exagérés au sujet des souffrances des insurgés cubains et de la tyrannie espagnole, ont réussi à exciter le peuple et à lui faire perdre toute modération.

En Europe, les sypathies sont plutôt pour l'Espagne que pour les Etats-Unis ; mais des raisons d'Etat et d'intérêt empêcheront plusieurs nations de manifester leurs sympathies d'une façon tangible. L'Angleterre, l'Allemagne et la Russie sont opposées à toute intervention de la part des pouvoirs européens, tandis que la France, l'Italie et l'Autriche la favoriseraient, Et encore on dit que cette dernière préférera rester neutre, et l'Italie craindra, elle aussi, de se compromettre. La France serait donc la seule à aider à l'Espagne. Un indice qu'elle se prépare à le faire, c'est que deux croiseurs français viennent d'arriver à St. Thomas, dans les Antilles Danoises, tout près de Cuba, et qu'ils attendent là les ordres du gouveruement français, prêts à porter main-forte a l'Espagne.

Ici, en Canada, l'opinion publique parait encore indécise, et il serait difficile de dire de quel côté penchent les sympathies du gros de la population. Dans l'un des plateaux de la balance, il y a le désir bien naturel de voir l'île de Cuba jouir d'un gouvernement plus libre que celui qu'elle a eu jusqu'à aujourd'hui ; dans l'autre il y a la conviction que depuis trois ans, ce sont les Américains qui ont attisé le feu de la rébellion à Cuba, et ont approvisionné les insurgés d'armes et de munitions.

Notre populatiom est, dans le moment, trop intéressée aux choses de notre politique, et désire trop savoir ce que nous allons faire du Senat, pour avoir le temps de s'enflammer au sujet du conflit qui se prépare. Le sentiment public canadien ne parait pas avoir encore dépassé celui de la curiosité. On est anxieux de savoir ce qui va arriver. Pas d'avantage.—Le Temps.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions ur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 19 Mai, 1898.

NOTRE DISTRICT.

Comme nos lecteurs le savent pour s'en être rendu compte en maintes occasions, le district de l'Alberta n'a jamais été l'objet de la tendre sollicitude de nos gouvernants d'Ottawa. Jusqu'à ces temps dernier, notre district était plutôt considéré comme quantité négligeable par les détenteurs du pouvoir. Ce temps-là est passé pour ne plus revenir, heureusement. Aujourd'hui l'attention du monde entier est dirigée de notre coté. La région aurifère qui s'étend de le Saskachewan au Klondyke, nos richesses agricoles, la fertilité merveilleuse de notre sol, la beauté et la salubrité de notre climat, nos rivières, nos forêts, nos mines de charbon, notre position géographique, tout cela a beaucoup contribué à ouvrir les yeux du gouvernement et à convaincre celui-ci de l'importance vitale pour tout le pays d'améliorer nos communications avec les autres parties du pays, et de donner a notre district une part des faveurs gouvernementales. Déja nous avons une preuve du bon vouloir du gouvernement dans la construction du Pont d'Edmonton; c'est bien c'est un beau commencement mais il ne faut pas que le gouvernement s'arrête en si bon chemin. Nos bureaux publics ne sont pas ce qu'ils devraient être. Notre bureau de poste est sombre, très difficile d'accès, peu spacieux et tout a fait impropre aux besoins du public. Le bureau des douanes est une petite batisse en bois de douze pieds carrés.

Ce n'est pas tout, les bâtisses qui servent d'abri aux colons qui arrivent à South Edmonton sont pour le moins insuffisantes, si peu confortables, si mal entretenues, ont l'air de si misérables bicoques que le colon en ressent une impression facheuse au grand détriment du pays. Voilà autant de réformes que nous voudrions voir le gouvernement Laurier mettre à exécution, réformes dont la nécessité est patente. L'on nous trouvera peut-être exigeant, l'on nous dira que "Paris ne s'est pas bâti en un jour." Cela nous le savons, mais le district d'Edmonton, par son importance croissante, par sa population, par sa position géographique a droit de compter sur le bon vouloir et l'action immediate du gouvernement pour se voir doter de bureaux publics qui soient un ornement pour notre ville, et qui remplissent une lacune existant depuis trop longtemps. Quant aux bâtisses pour les colons, leur amélioration est urgente.

Allons, messieurs du gouvernement, un bon mouvement. Des bureaux publics, des bâtisses pour le immigrants, convenables, spacieuses, éclairés, proprement tenues, voilà ce que nous vous demandons, et jusqu'à ce que vous vous rendiez à notre demande, "Nous ne cesserons de prier."

NOTRE FETE NATIONALE.

Nos concitoyens et compatriotes de Morinville se préparent à fêter avec beaucoup d'éclat la fête nationale le 26 Juin prochain et invitent tous les canadiens français, à se joindre à eux pour faire de ce jour, la fête veritable de la famille canadienne française du district d'Edmonton. Nous croyons de notre devoir d'insister au-près de nos compatriotes pour qu'ils assistent tous et chacun d'eux à la fête. Il est toujours bon de se connaitre, de se comprendre, de se compter, de s'unir et de s'organiser pour la défense de nos droits, pour sauvegarder nos intérêts les plus chers. La célébration de la fête nationale à Morinville, cette année sera une occasion magnifique de discuter l'ordonnance scolaire de 1892, et ses conséquences funestes pour notre langue et notre foi. Nos adversaires qui voudraient nous détruire, qui se flattent de nous noyer dans le flot toujours montant de l,immigration Européenne ne devraient pas perder de vue que pendant 100 ans le peuple canadiens français laissé à lui-même, en butte aux persécutions et tracasseries de l'Angleterre, a vaincu tous les obstacles, a continué sa marche ascendante et aujourd'hui il est libre et maitre de ses destinées. Et bien que l'histoire se répete ici, dans les plaines de l Ouest. Suivons les traces de nos pères, imitons-les, restons unis, la main dans la main ; combattons nos adversaires, par la "croix et la charrue," emparons-nous du sol, gardons notre foi, notre nationalité, notre langue et l'avenir est à nous.

XXX.

PONT D'EDMONTON.

Vendredi dernier, le 13 de ce mois, nous avons fait en compagnie du maire et de plusieurs citoyens d'Edmonton, une visite aux chantiers de M. Frs. Lemoine, habile entrepreneur de Montréal, qui construit actuellement les piliers et culées du pont que le gouvernement fédéral fait batir sur la rivière Saskatchewan, en face de notre petite ville.

Le travail fait depuis quelques temps des progrès rapides et très appréciés. Il est probable que le contracteur aura terminé son contrat vers le 10 ou le 15 de Juin, et les piliers seront prêts à recevoir la superstructure. Le contrat de M. Lemoin comprend la construction de trois piliers d'une hauteur totale de 37 pieds, chacun, et de deux culées encaissées dans les côtes du plateau inférieur que forme la vallée de la rivière.

Tout ce travail se fait en béton, c'est-a-dire avec un mélange de cimént Portland, de sable et de pièrre cassée dans les proportions suivantes : 1 partie de ciment, 2 partie de sable, 5 partie de pierre cassée ou gravier. Un excès de mortier de 1 de ciment et de 1 de sable, est employé pour finir les surfaces.

A peu près la moitié du ciment requis pour les travaux a été importé de Belgique, et la balance vient d'Owen Sound dans Ontario. Tous deux sont des ciments Portland de première qualité. Au sujet du nom "Portland" appliqué a un grand nombre de ciments manufacturés en Europe ou en Amérique, il n'est peut-être pas hors de propos de dire que ce nom lui vient de sa grande ressemblance avec la pierre de Portland, en Angleterre.

Le ciment qui est employé pour la construction des piliers est soumis à des essais rigoureux de la part de l'ingénieur du gouvernement, et il nous informe qu'a venir jusqu'à présent, la qualité du ciment répond parfaitement aux exigences des devis. Nous avons été nous-mêmes témoins d'essais intéressants à ce sujet.

La superstructure qui sera en fer se composera de quatre travées d'une longueur totale de 694 pds 8 pouces. Sa largeur sera de 20. Le pont est construit principalement pour accommoder le public, pour le service du traffic général, mais, le cas où une compagnie de chemin de fer voudrait y faire passer ses trains est prévu, et dans ce but la superstructure est calculée de manière à pouvoir supporter les trains les plus lourds, Les rails devront être posées de niveau avec le tablier; de manière à ce que les voitures puissent circuler librement. Les soumissions pour le fer doivent être demandées sous peu.

M. A. St. Laurent, ingénieur du département des travaux publics, qui surveille les travaux pour le compte du gouvernement, s'est acquité de sa tâche avec succès et les citovens d'Edmonton n'ont qu'une voix pour reconnaitre le talent et le mérite de l'ingénieur qui, par sa modestie et ses manières courtoises a conquis leur estime.

Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs les résolutions adoptées par le "Board of Trade" à sa séance du 16 courant.

EDMONTON, 16 Mai, 1898.

Proposé et résolu : 1o. Que ce conseil est enchanté des progrès rapides faits dans la construction des piliers du pont d'Edmonton et croit que l'entrepreneur, M. F. Lemoine, ainsi que M. A. St. Laurent, l'ingénieur chargé de surveiller les travaux, ont droit à beaucoup de louanges; 2o. Que ce conseil a confiance que le département des travaux publics se rendra à la requête du conseil-de-ville d'Edmonton au sujet d'élever les piliers 5 pieds plus haut que le présent contrat ne le demande.

3o. Qu'il est d'une importance vitale que le contrat pour le superstructure soit accordé immédiatement et sans plus de délai, afin que le pont soit prêt pour le trafic et le chemin de fer à une date tres rapprochée.

F. FRASER TIMS,
Sec. du Board of Trade d'Edmonton.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le premier jour de Juillet prochain (1898), peur le transport des malles de Sa Majesté d'après un contrat proposé pour quatre ans toutes les quatre semaines, dans chaque direction, entre le Lac la Biche et Whitford, à partir du premier d'Août prochain.

Le transport à être fait dans un véhicule convenable, en passant par le Lac Poisson Blanc et le Lac la Selle, la distance calculée dans chaque direction étant de 106 milles.

Les malles devront laisser le Lac la Biche tous les quatrièmes lundi à 8.00 a.m. et arriver à Whitford le mercredi suivant à 12.00, midi. Laisser Whitford le même jour à 5.00 p.m., où aussitôt après l'arrivée de la malle du Fort Saskatchewan, et arriver au Lac la Biche le vendredi suivant à 6.00 p.m.

Le Département des Postes ayant établi un fonds de guarantie pour couvrir les pertes résultant des fautes de ses officiers et employés, non autrement guaranties, lequel fonds est créé par des contributions prélevées sur tels officiers et employés, chaque soumissionnaire est notifié par les présentes que le Département déduira du prix du contrat payable en vertu du contrat pour lequel des soumissions sont demandées, une somme égale à un pour cent par an du prix du contrat. La somme ainsi déduite sera versée dans dans le dit fonds de garantie et deviendra le propriété de la couronne. L'attention des soumissionnaires en offrant leurs soumissions est en conséquence spécialement attirée sur cette condition, afin qu'en calculant le montant de leur soumission ils y incluent une somme égale à la dite déduction de un pour cent par an sur le montant pour lequel ils sont en position de contracter.

Des avis imprimés contenant plus amples informations tant qu'aux conditions du contrat proposé peuvent être consultés et des formules de soumission peuvent être obtenues aux Bureaux de Poste sur la route et à ce bureau.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Winnipeg, 22eme jour d'Avril, 1898.

W. W. McLEOD,
Inspecteur des Postes.



L'OUEST CANADIEN.

FERMES GRATUITES POUR DES MILLIONS DE COLONS

200 MILLIONS

D'acres de Terre a Ble et a Paturage a Coloniser au Manitoba et au Nord-Ouest Canadien.

Sol profond, bien boisé, bien arrosé, et le plus riche du monde ; d'accès facile par chemin de fer. Blé : proportion, trente minots par acre. moyennant une bonne culture. La grande zône fertile : les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de la rivière la Paix, et les vastes plaines fertiles. D'immenses étendues, propres aux grains comme aux fourrages, les plus considérables (encore inoccupées) qu'il y ait au monde. Richesse minière incalculable : or, argent, fer, cuivre, sel, pétrole, etc., etc. Immenses couches de charbon. Approvisionnement inépuisable de combustible à bon marché.

Le gouvernement canadien concède Gratuitement des Fermes de 160 Acres à tout adulte masculin âgé de dix-huit ans et à toute personne du sexe féminin qui est à la tête d'une famille, à condition de résider sur cette ferme. Il offre ainsi une existence indépendante à tous ceux qui, ayant peu de ressources pécunières, possèdent cependant l'énergie suffisante pour coloniser.

Le climat le plus sain du monde.

Pour tout renseignement concernant l'octroi de fermes gratuites s'adresser

An secrétaire
du Département de l'Intérieur,
(Division de l'Immigration,)
Ottawa, Canada.

ou l'Abbé Morin, Ptre,
Bureau de Colonisation, Montréal, P. Q.

AVIS.

Quelques-uns de nos amis des campagnes environnantes nous demandent si les annonces exigées par la loi des Territoires du Nord-Ouest peuvent être publiées dans "l'Ouest Canadien" ont la même valeur que si elles étaient publiées dans un journal de langue anglaise. Nous répondons OUI. Toutes annonces requises par l'Ordonnance Scolaire, ventes de propriétés pour taxes, animaux perdus ou trouvés, etc, etc, etc, toutes ces annonces peuvent être mises et publiées dans notre journal et avoir pleine force de loi. Nous espérons que nos compatriotes ne perdront pas ceci de vue, attendu que tout ce qu'ils feront pour "l'Ouest Canadien," ils le feront pour le plus grand avantage et progrès de la colonisation de l'Alberta. Et ils nous seront ainsi d'un grand secours pour diriger de ce côté du Canada une partie du courant de repatriement des nôtres des Etats-Unis.

Nous publions cette semaine une correspondence de notre collaborateur "Jean-Louis" en réponse à quelques lettres demandant des informations sur notre pays. Nous faisons imprimer un certain nombre de copies supplémentaires que nous adresserons pour 5c la copie à ceux dont nos lecteurs nous enverront les adresses.

Copies 5c ou 6 pour 25c.

POUR LES EPOUSES A SE RAPPELER.

—Qu'Adam fut le premier créé.

—Que le mari paye la note.

—Qu'heureux sont les pauvres d'esprit.

—Que les confidences engendrent les confidences.

—Que les hommes n'aiment pas les cancans.

—Que tous les anges ne sont pas du sexe féminin.

—Que le mari a quelquefois des peines à supporter lui-même,

—Que le chez-soi de l'homme doit être un séjour attrayant.

—Qu'il faut deux personnes à une querelle conjugale.

—Que moins il y a de dit, plus la réparation est facile.

—Que l'arme la plus puissante de la femme est sa faiblesse.

—Que ce n'est pas la faute de votre mari si votre voisine le trouve beau.

—Que vous ne devez pas avoir du secret vis-à-vis de lui,

—Qu'il aime qu'on lui dise que le bébé lui ressemble à perfection.

—Qu'il aime à vous voir propre et bien mise en tout temps.

—Qu'il n'aime pas toutes les femmes qu'il salue poliment.

—Qu'il doit vous être plus cher que votre mère.

—Qu'il n'aime pas que l'on se serve de son rasoir pour enlever des cors.

—Qu'il aime sa belle-mère, mais ne la chérit pas.

UN PEU DE TOUT.

Pensees.

—Le cynique est un homme qui n'est heureux que lorsqu'il est malheureux.

—L'homme qui a le plus à dire est celui qui parle le moins.

—Tous les hommes sont prêts à aider leurs voisins lorsque ceux-ci n,ont besoin de rien.

—Lorsqu'un homme discute avec un fou, le fou fait la même chose.

—Si l'honnêteté n'était pas une qualité si rare elle n'aurait pas tant de valeur.

—La plupart des hommes sont comme les œufs—trop remplis d'eux mêmes pour contenir autre chose.

AGRICULTURE.

L'on ne peut apprendre à cultiver qu'en lisant seulement les journaux et les livres d'agriculture, celui qui le croirait se tromperait étrangement. Mais d'un autre côté, le cultivateur qui a appris par la pratique se trompe grandement, s'il s'imagine que les livres et les journaux d'agriculture ne peuvent rien lui apprendre, car, après tout, ces livres et ces journaux rapportent l'expérience des autres et il est toujours bon de la connaître.

Il n'est pas nouveau de dire que le lait constitue la meilleure nourriture pour l'homme que l'on puisse trouver; il renferme tous les éléments nécessaires à la vie et cela, dans les proportions voulues; le lait, comparé à la viande, est bien meilleur marché que cette dernière: c'est pourquoi bien heureux est le cultivateur qui peut toujours se procurer en abondance pour lui et sa famille un aliment si précieux.

LAC STE. ANNE.

M. A. de Fonvent est depuis la semaine dernière le père d'une charmante petite fillette. La mère et l'enfant se portent bien. Nos compliments à notre ami de Fonvent.

M. C. de Cazes, agent des sauvages, est en ce moment à faire son inspection; il se retire dans sa résidence de l'île Constance.

Les semences sont à peu près terminées dans les environs, et tout fait présager une bonne récolte.

NOTES LOCALES.

Le R. P. Leduc est parti vendredi dernier pour un voyage de quelques semaines aux missions au sud de l'Alberta. Nous lui souhaitons un bon voyage.

M. Francis Lemoine, le contracteur du pont d'Edmonton, est sans doute un homme d'affaires qui a fait sa marque dans la métropole du Canada et dans la province de Québec. Mais il a trouvé son maitre ici, la semaine dernière. M. Lemoine ayant besoin d'un tombereau pour ses travaux en a acheté un d'un pauvre métis, et celui-ci, payé comptant, probablement ayant trouvé son "Klondyke," jugea à propos de disparaitre de la circulation. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, M. Lémoine était enchanté de son achat; mais voilà que samedi dernier, les choses se gâtèrent. Un officier de la police à cheval se rendit aux chantiers de notre sympathique contracteur et lui reclama, au nom de la loi, le tombereau qui, parait-il, n'était pas la proprièté du vendeur, et avait été volé à son légitime propriétaire à Athabasca Landing. M. Lemoine revenu de sa surprise rit beaucoup de "l'accident" qui lui est arrivé et refusa de porter plainte contre celui qui l'avait trompé. Et l'on dira après cela que nous ne vivons pas dans un pays civilisé!

Le jeu de quilles et la galerie de tir, installés sur le terrain de M. Neville White, propriétaire du Queen's Hotel, sont très achalandées et font des affaires très lucratives. Bravo!

M. Camille David, de Duhamel, Alberta, est en cette ville depuis quelques jours; il est descendu à l'Alberta. Notre ami aurait en vue certains projets matrimoniaux, ce dont nous le félicitons de tout cœur.

M. le maire Edmiston, les conseillers Jackson et Picard, C. Gallagher, président du Board of Trade, les députés locaux Tims et McCauley, Gibson, greffier de la ville, J. H. Gariépy, Geo. Roy, Jules Royal, V. Archambault, K. McDonald, du Bulletin, et F. Villeneuve, de l'Ouest Canadien, ont visité samedi dernier le chantier du pont d'Edmonton et n'ont que des éloges à dire de l'apparence et de la qualité des travaux; ils ont chaudement félicité monsieur l'ingénieur St. Laurent de sa courtoisie à leur donner toutes les informations désirables, et aussi l'entrepreneur des piliers, M. Lemoine.

Les Rvds. Pères Culerier et Lépine sont arrivés la semaine dernière pour aider nos prêtres dans leur œuvre de paix et d'évangilisation. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. Le Père Culerier résidera probablement à Edmonton. Le Père Lépine se rendra dans le sud de l'Alberta et aura en charge la réserve des "Bloods."

Mardi matin a été célébré à l'église St. Joachim, le mariage de M. G. Pelletier à Dlle Eveline Duplessis, fille ainée de notre concitoyen et ami M. R. Duplessis, M. Geo. Voyer servait de père au marié. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

L'attention du conseil municipal de la ville est spécialement attirée sur l'acte illégal de certaines gens qui, à la faveur des ténèbres de la nuit, vont décharger leurs eaux sales sur la côte devant la ville et sont à faire de cet endroit un véritable dépotoir. Avis à qui de droit.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et abonnés sur l'annonce en 1ère page de M. Mastai Bertrand, notre jeune ami, qui s'est définitivement fixé parmi nous. Que tous ceux qui ont besoin d'articles de sellerie ou de réparations le demandent au comptoir pour les servir; ils n'en seront que mieux eux-mêmes.

M. de Fonvent, du Lac Ste. Anne, est de passage en cette ville depuis quelques jours, par affaires.

L'Ouest Canadien a déménagé ses ateliers sur la rue qui longe la côte, en arrière de la Banque Jacques-Cartier. Le bureau est toujours dans la bâtisse Gallagher.

Les magasins sont maintenant fermés tous les soirs à 7 heures p.m., et les employés peuvent jouir des belles soirées d'été pour se reposer de leur travail de la journée.

M. J. E. Béliveau a formé une société avec M. Neville White pour l'exploitation de l'Hôtel Queen's, dont ce dernier était le propriétaire. Nous connaissons assez ces deux messieurs pour pouvoir assurer au public voyageur que le Queen's Hôtel est en passe de devenir un des hôtels les mieux tenus des Territoires, et que la nouvelle direction a l'intention de satisfaire la clientèle sous tous rapports.

Le major Griesbach est revenu ici la semaine dernière avec sa fille, qui fut si sérieusement malade à Toronto il y a près d'un mois.

ST. ALBERT.

CORRESPONDANCE.

St. Albert, 16 Mai, 1898.

Monsieur le Rédacteur,

J'arrive d'un voyage de huit jours en exploration de terrain à coloniser. J'ai été visiter les terrains si vantés du Lac Poisson Blanc, avec M. A. Guilbault, fermier instructeur sur la réserve sauvage de la Rivière-Qui-Barre; je puis dire que j'ai vu là de magnifique terrain pour la culture et l'élevage. C'est surtout le bois qui est très avantageux pour l'usage du colon, pour les bâtisses et la clôture. On dirait que tout a été arrangé pour la commodité du colon. Enfin ceux qui veulent s'établir sur une terre feraient bien d'aller voir au Lac Poisson Blanc.

Bien à vous,

X. Bélisle,

St. Albert.

MM. A. C. Hébert et Jos. Burgeois, de St. Albert, ont l'intention, parait-il, de se mettre en société pour bâtir et exploiter un moulin à farine. Le site n'est pas encore choisi, mais St. Albert aura probablement la préférence.

FORT SASKATCHEWAN.

L'assemblée annuelle de la Société St. Jean-Baptiste a eu lieu dimanche dernier chez M. Théophile Lamoureux pour la reddition des comptes et l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1998-99.

Le rapport du trésorier a été adopté à l'unanimité.

Proposé par M. A. Gaumont, secondé par M. H. Vézina, que M. F. X. Bibaud soit élu président. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. C. Godbout, secondé par M. T. Lamoureux, que M. H. Vézina soit élu vice-président. Adopté à l'unanimité.

Proposé par C. Godbout, secondé par T. Lamoureux, que M. O. Derome soit ré-élu secrétaire. Adopté à l'unanimité.

Proposé par H. Vézina, secondé par C. Godbout, que M. T. Lamoureux soit ré-élu trésorier. Adopté à l'unanimité.

Proposé par H. Vézina, secondé par D. Labelle, que MM. A. Gaumont, L. Moret, Alcibiade Lamoureux et C. Godbout, soient nommés pour faire partie du Comité de régie. Adopté à l'unanimité.

Proposé par T. Lamoureux, secondé par C. Godbout, que Sa Grandeur Mgr. Grandin, soit ré-élu président honoraire, et que le Rév. M. R. E. Dorais soit ré-élu chapelain. Adopté à l'unanimité.

Proposé par H. Vézina, secondé par C. Godbout, que la prochaine assemblée ait lieu dimanche le 29 courant. Adopté à l'unanimité.

O. Derome,

Secrétaire.

L'incident Aylen-Moret au sujet des provisions de bœuf au poste de police n'en restera pas là. Le major Griesbach a reçu, parait-il, des instructions du département de s'enquérir de toute l'affaire et de faire rapport. Le bœuf offert par M. Moret à la police et refusé par le Dr. Aylen, a été acheté le jour même par M. C. Gallagher, ce qui prouve la qualité supérieure de la marchandise de M. Moret.

BEAUMONT.

Mde. Amanda Gagnon, épouse de M. Leblanc est décédée la semaine dernière. Le service funèbre a été chanté par le R. P. Lemarchand. Nos condoléances.

M. Monette, qui demeurait chez M. Louis Chartier depuis plusieurs années est mort dimanche dernier à l'âge de 79 ans. Le service a été chanté mardi dernier par le R. P. Culerier.

Les colons sont très encouragés et espèrent avoir le bonheur d'une bonne récolte. Ils se sont cotisés pour faire une cloture autour de leur église et le parc offert à la paroisse par M. Louis Chartier, sera aussi entouré d'une cloture prochainement. La paroisse de Beaumont est presque-exclusivement composée de canadiens-français qui sont des plus attachés à leur foi. "Par la croix et la Charrue" c'est la leur devise. On nous informe que tous ont rempli cette année leur devoir pascal. Une chose cependant les attriste beaucoup c'est d'être obligés de supporter une école publique. A qui doivent-ils s'en prendre, si non à eux-mêmes, et à ceux qui au lieu de prendre avis de leur pasteur se sont simplement mis à la remorque des protestants de la localité.

Il y a encore beaucoup de place ici pour des bons colons canadiens français. Les terres sont très bonnes, le sol est très fertile, tout pousse bien; Que ceux qui cherchent à s'établir dans pays viennent visiter notre localité ils pourront voir par eux mêmes que nous n'éxagerons pas en disant les avantages de notre village.

STONY PLAIN.

Que nos amis d'Edmonton et des alentours n'oblient pas de venir prendre part au grand pic-nic qui aura lieu le jour de la fête de la Reine, mardi prochain au profit de l'œuvre de l'église paroissiale.

Notre ami, M. Bileau, de l'Alberta Hotel, Edmonton, aura cet année au-dessus de 200 acres de terre en culture.

REPONSE A LA LETTRE DE MM. JOLY ET GENDRON.

EDMONTON, Alta, Mai 12

MM. Joly et Gendron, Aurora, Ill.

Nous recevons avec plaisir les demandes de renseignements que vous nous faites relativement aux avantages du district d Edmonton, comme champ de colonisation.

Comme toutes les malles nous apportent invariablement, nous pourrions dire la même série de questions, nous croyons employer la voix de notre journal comme moyen plus expéditif de satisfaire nos nombreux correspondants.

Pour donner des renseignements bien exacts sur une contrée, il faut en connaitre à fond les qualités du sol, avoir fait l'expérience du climat, avoir étudié les mœurs de ses habitants, etc. Or, nous le déclarons, n'étant ici que depuis quelques mois seulement nous reconnaissons notre incompétence et nous passons la plume à un ami qui donnera à vos questions des réponses claires, circonstanciées, complètes. Il va sans dire, cependant, que le journal endosse plainement la responsabilité des déclarations de notre bienveillant collaborateur. (Note de la Rédaction.

A votre première question je réponds :

1o. Pour un colon qui prend un "homestead,"ce capital de quatre à cinq cents piastres sera suffisant, si ce colon est courageux, travaillant, sobre, économe, jouissant d'une bonne santé et assez intelligent pour ne pas espérer faire fortune en quelques années. Quelque riche et fertile que soit le sol de l'Alberta, il faut toujours le labourer, le herser, l'ensemenser, il faut se construire une maison, un chantier, une demeure quelconque, il faut des animaux de ferme, chevaux, vaches, poules, cochons, tout cela prend un peu d'argent, et pendant que l'on fait ces travaux on ne reçoit pas de salaire, et la famille continue à manger comme d'habitude. Comptez bien vos $450 et voyez s'il vous en reste beaucoup après avoir répondu à tous ces besoins.

2o. Le colon qui arrive au printemps a la chance de trouver une terre à ferme ou à louer, a plus de chance de réussir avec la même somme d'argent ; il a moins de déboursés à faire à son arrivée, il a pour l'été, à son usage, maison, dépendances, quelquefois des animaux à son profit ; il a plus le temps de s'organiser, rechercher un bon homestead durant la morte saison, faire quelque travaux, et se préparer une belle récolte pour l'automne, ce qui l'aide beaucoup à passer l'hiver. C'est pourquoi je conseillerais à un homme dans les conditions supposées, de venir au printemps, d'écrire d'avance à un ami de lui prendre une terre à ferme et d'amener sa famille avec lui. Un homme seul, sur une ferme, quels que soient ses talents ou son travail, ne réussit jamais qu'à demi. Le meilleur temps pour arriver ici est la fin de mars ou la première semaine d'avril. On peut toujours trouver, et à bonnes conditions, de magnifiques terres à louer ; nos amis, les métis, les anciens propriétaires de tout notre pays, en ont pour tous les goûts, pour toutes les sauces.

2me question, relative au travail et au salaire.

Il faut répondre que le travail ne fait pas défaut, quoique nous ne conseillons à personne de venir dans le seul but de faire sa vie en travaillant à gages ; nous voulons et désirons inviter pour notre Alberta que des colons qui ont l'intention de s'établir au milieu de nous et devenir citoyens stables de nos colonies. Les jeunes gens adroits, laborieux, ne manquent pas d'ouvrage ; mais je le répète, et veux être compris, un homme qui a sa famille ici, ou le jeune garçon qui a accompagné son père dans le district, a toujours la préférence.

Je pourrais nommer plus de cinquante colons arrivés ici pauvres, bien pauvres, et qui ne doivent leur bien-être actuel, qu'aux petites entreprises obtenues au détriment des voyageurs transitoires. A ceux-là, nous faisons peu de façons, et en général ils ne s'éjournent pas longtemps parmi nous. Donc, sans compter exclusivement sur le salaire qu'un homme peut gagner ici, il est juste de dire qu'un père de famille qui ne peut pas utiliser tous les bras dont il dispose, trouvera de l'emploi soit chez les habitants, soit à la ville, soit dans les moulins, (il y en a.)

3o. Les brochures traitent les questions colonisation at de repatriment sont toujours sujettes à caution, il faut s'en défier plus ou moins, il est assez difficile de contrôler tout ce qui se dit et s'écrit sur un pays aussi vaste qur le Nord-Ouest Canadien. Toutefois il ne faut pas les traiter avec mépris ces pamphlets écrits, pour la plupart, avec la meilleure intention. Qu'on sache bien une chose importante, c'est que ce qui est vrai pour une partie du Nord-Ouest peut ne pas l'être pour une autre partie. Un pays qui s'étend de la province d'Ontario aux Montagnes Rocheuses, et de la ligne internationale aux régions arctiques, doit nécessairement renfermer des parties arides,(le sud de l'Assiniboia) des parties bien arrosées ; (l'Alberta) des parties fertiles ; (la vallée de la Saskatchewan), des parties improductives, (le littoral des Etats-Unis), des parties désertes, d'autres bien boisée , etc. : or ce qui est affirmé dans une brochure, ne peut et ne doit pas être nié, parceque nous ne l'avons pas remarqué dans l'endrait que nous avons visité. Le mieux est de savoir ce que l'on veut, ce qui nous convient, ce qui répond à nos idées, à nos aptitudes, et consulter un ami, un agent en qui vous avez confiance, vous entendre avec lui, c'est le seul moyen de ne pas vous mêler, vous exposer à des méprises, à ne pas perdre en de vaines recherches un temps précieux que vous emploiriez plus utilement en vous installant de suite dans un endroit convenable. Dans chaque diocèse il y a des prètres de nommer spécialement pour diriger le mouvement de colonisation, l'abbé Morin à Edmonton, le Père Blais pour le Manitoba, le Rév. M. Brosseau pour la Saskatchewan ; je pense que l'on peut guarantir les données fournies par ces missionnaires.

4o. Le seul aide qu'il soit possible à un colon d'obtenir est une remise sur le prix de son billet, en fournissant à l'agent du Canadien Pacific R. R. un certificat attestant que le porteur est résident aux Etats-Unis, et qu'il est désireux de s'établir sur une terre dans le Manitoba ou le Nord-Ouest. Ces certificats ne sont émis qu'en faveur des immigrants venant des Etats-Unis. Pour ceux qui viennent d'Europe, ils ont aussi un prix spécial, pourvu qu'ils prouvent à satisfaction qu'ils sont, comme dis la loi, "bona fide settlers." Ces certificats doivent mentionner le nom, l'âge, le lieu de résidence, la destination du colon et de chacun des membres de sa famille. Ils sont distribués, gratis, par les agents du gouvernement dans le cours des conférences qu'ils donnent sur le pays. On peut s'en procurer en s'adressant à M. l'abbé Morin qui se fera toujours un plaisir, nous en savons quelque chose, de fournir en même temps tous les renseignements désirables sur le pays qu'il travaille à coloniser, depuis bientôt dix ans. Je le répète ces certificats ne coûtent rien, et permettent aux colons de voyager sur toute la ligne du C. P. R., pour le prix de une cent du mille.

5o. La cinquième question est un peu vague, elle demande nécessairement subdivisée.

1. Nous avons dans nos colonies de l'Alberta tout le bois nécessaire aux besoins des colons , bois de service, billots, bois de corde, perches pour clôture, etc. Un "permis" du bureau du gouvernement nous permet de couper sur les limites à bois autant de billots qu'il nous en faut pour nous fournir notre bois de sciage pour maison, granges, étables, hangars, ets. Rien plus faux et plus ridicule que le préjugé allant à dire que le bois fait défaut chez nous. Comme je le disais dans ma troisième réponse, on confond certaines parties de l'Assiniboia avec l Aberta, et l'on conclut, de travers, et injustement. Qu'un homme traverse les prairies immenses qui s'étendent de Calgary à Moose Jaw, à Régina, à Rat Portage, etc., et nulle part, il ne verra l'ombre d'un arbre, O dès lors, cet homme a la prétention d'avoir vu le Nord-Ouest, il en causera à bouche, que veux-tu, il n'a pas vu de bois, donc dans le Nord-Ouest il n'y a pas de bois. Aussi logiquement raisonnait le voyageur qui longeant le St. Laurent de Montréal à Québec, écrivait et disait partout que dans la Province de Québec il n'y a pas de limites à bois, pas pas de montagnes, etc., on constate ces préjugés, ou les combats, mais on ne les détruit jamais entièrement.

II. Dans le district d'Edmonton, qui nous occupe plus spécialement, nous avons de très-bonne eau, soit dans les rivieres, les lacs, soit dans les puits creusés à une profondeur de 15, 20 et 30 pieds. Il arrive de trouver des puits dont l'eau est quelque peu dure, alors le colon y remédie en creusant à la drille 50, 60, 80 et même 100 pieds, on atteint alors un couche de sable, après avoir traversé un ou plusieurs lits de charbon, et il jaillit une eau douce, abondante et délicieuse à boire.

III. Il n'est pas question de discuter la nature du sol de l'Alberta, un pays qui produit le blé, l'avoine, l'orge les légumes, en aussi grand abondance et d'aussi bonne qualité n'a pas besoin de reclâme. La couche de terre arable qui recouvre le sous-sol argileux a quelquefois 3 et jusqu'à 4 pieds d'épaisseur.

IV. Le climat est bien plus beau, plus sain que celui Québec, un peu plus froid peut-être, mais bien moins incommodant, On l'a dit cent fois, tout le monde le sait, c'est un froid sec, vif qui vous stimule et colore les joues.

V. Le marché pour le grain est meilleur qu'il n'a jamais été, surtout depuis l'ouverture des districts miniers du Kootenay. Les animaux ont toujours leur prix et sont toujours recherchés.

VI. Les sauvages sont tous confinés sur des réserves, grands espaces de terrains affectés spécialement et exclusivement à leur usage ; un agent agriculteur demeure au milieu d'eux et leur enseigne la culture. Le gouvernement dépense de jolies sommes annuellement pour amener ces enfants de la prairie à des idées de travail et à des goûts de civilisation. En plus d'un endroit, les résultats sont magnifiques, et l'on peut admirer de beaux troupeaux d'animaux, de grands champs bien cultivés, au milieu de peuplades sauvages qui pour des générations ont rien en autre chose que la chasse, la pêche et la guerre.

VII. Nous avons dans notre district d'Edmonton, tous les avantages que l'on trouve dans la province de Québec, l'érection de paroisses, création de districts scolaires, et en général pour tout ce qui regarde de l'exercice du culte et maintien des écoles, et cela partout. Il y a à Edmonton un hopital tenu par les Rvdes Sœurs Grises un couvent de réligieuses pour l'instruction des jeunes filles ainsi qu'à St. Albert où Mgr. Grandin à groupé autour de sa cathédrale, un couvent, un orphelinat, une école industielle, et une salle d'asile pour les infirmes et les vieillards, il y à une église à Morinville, à St. Pierre, à Beaumont, à Lamoureux, sans parler de la desserte d'Edmonton par les Rvds. PP. Oblats, et St. Albert, où résident Mgr. Grandin et son coadjuteur Mgr. Legal.

6o. Les conditions du homestead sont les suivantes : Celui qui peut prendre une terre du gouvernement doit d'abord bien connaitre la désignation de cette terre, savoir quelle section, quel rang, quel township elle occupe. Se rendre au bureau du gouvernement à Edmonton déclarer "sous serment" sa bonne intention de cultiver au moins cinq acres par année, de ne pas s'absenter plus de six mois par année a compter de la date de l'inscription, y construire une maison, et posséder cette terre comme dit le code en bon père de famille. La terre est entrée à votre nom dans les régistres du gouvernement, et vous n'avez qu'à payer dix dollars pour défrayer le bureau, compenser les arpentages. Après trois ans, si a la satisfaction de l'inspecteur vous prouvez avoir rempli les conditions sus-énumérées, le gouvernement sans autres frais ni déboursés vous accorde une patente ou contrat final, par lequelle vous devenez réellement propriétaire de votre ferme il vous est alors permis de la vendre, l'hypothéqur, de la louer, etc, sans restriction aucune. J'ai répondu déja à septième questions disant que le meilleurs temps pour arriver à Edmonton est le printemps, pour celui qui n'a pas beaucoup d'argent. Toutes les saisons conviennent à celui qui apporte un millier de piastres.

8o. Le Rév M. Morin demenre habituellement à Montreal, c'est là qu'il a son bureau d'imformations pour le Nord Ouest. Toute correspondance doit lui être adressée 46, Rue Cathédrale Montreal au bureau de colonisation.

Mais qu'on ne se froisse pas si la réponse à vos communications se fait quelque peu atteudre M. l'Abbé Morin voyage beaucoup, soit aux Etats-Unis, soit dans le Manitoba, le Nord-Ouest ou la provinces de l'Est. Ses correspondances le suivent toujours mais éprouve quelque fois du retard.

Que l'on demande ses brochures, il les donne pour rien; vous trouverez dans "La Vallée de la Saskatchewan," et "La Terre Promise" des renseignemants que ne comporte pas un article de journal, aurais-je a ma disposition toutes les colonnes de l'OUEST CANADIEN.

Ma tache est finie, je l'ai remplie avec autant de sincérité que de conviction; j'ai voulu obliger mon ami M. l'Editeur et payer ma faible contribution aux travaux des colonisateurs. Puissé-je être lu, puissé-je être compris.

JEAN-LOUIS.